

Une nuit dans la montagne

de **Christophe Pellet**



photo Pierre Grosbois

Théâtre de l'Erre

Dominique Jacquet et Jacques David

du 7 novembre au 7 décembre 2008
Du lundi au samedi à 20h30 . Dimanche à 17h

Théâtre du Soleil

Cartoucherie – route du Champs de Manœuvre 75012 Paris
Réservations : 01 43 74 24 08

Contact Presse : Adeline Arias : Tél. 06 64 97 06 52 Email : adelinearias@gmail.com

Une nuit dans la montagne

de **Christophe Pellet**

mise en scène : Jacques David

scénographie & costumes : Jean-Luc Taillefert

création sonore : Christophe Séchet et Louise Gibaud

création vidéo : Erwan Huon

création lumière : Laurent Nennig

avec

*Sébastien Accart, Lucas,
Sylvie Debrun, Anne Engstrandt,
Dominique Jacquet, Silvana Pintozzi,
Nathalie Ortega, Julia Rees,
Sabine Revillet, Lucie,
Caroline Arrouas, Hilde Jensen*

Après une Résidence de création et de recherche à la **Chartreuse en septembre 2008** *Une Nuit dans la montagne* sera créé au **Théâtre du Soleil**, présenté du **7 novembre au 7 décembre 2008** et repris en tournée à l'automne 2009 au **Grand R - scène nationale de La Roche sur Yon (85)**, au **Théâtre de l'Ephémère au Mans (72)** - scène conventionnée pour les écritures contemporaines et à **Fontenay sous Bois (94)**.

Coproduction **ARCADI et Fontenay-en-Scène**, avec le soutien de **Beaumarchais, l'ADAMI, la DRAC Ile de France**, la participation artistique du **JTN** et d'un partenariat avec **Lilas en Scène**, commande d'écriture du **Théâtre de l'Erre**, aide à l'écriture de la **DMDTS**, texte écrit à **La Chartreuse** et publié à **L'Arche**.

La pièce

Le texte de Christophe Pellet raconte *la genèse d'une œuvre dramatique*.

Anne Engstrandt est écrivain – elle revoit son ancienne amante, Sylvana Pintozzi, actrice fameuse, mais sur le déclin, dans un vieux théâtre délabré dont celle-ci est propriétaire. L'actrice déchue veut refonder ce théâtre, mais hélas, elle tombe dans le vide et meurt, peut-être poussée par son jeune amant, le « petit renard », étrange silhouette, errante et mutique. C'est la première partie intitulée « Une Nuit dans la Montagne ».

Anne Engstrandt revient dix ans plus tard dans ce lieu avec une jeune architecte, Hilde qui fera de ce vieux théâtre un restaurant. Un nouvel amour, une nouvelle aventure, une nouvelle vie. Elle aperçoit soudain le « petit renard » - celui-ci a retrouvé mystérieusement la parole. C'est la seconde partie : « Un Château dans les Nuages ».
Enfin, l'épilogue: « Le Jour de la Résurrection » : le lieu est redevenu un théâtre, dirigé par une femme d'âge mûr, Julia Rees. Hilde apparaît alors, éteinte, un manuscrit à la main, seule, Anne ayant disparu. On découvre que le manuscrit est la pièce de théâtre qui racontera l'histoire (d'amour et de création) de Sylvana, d'Anne, du « petit renard », et de Hilde.

L'écriture de Pellet

On aura compris : Pellet écrit cette pièce avec les moyens apparents de l'écriture dramatique académique, en nous exposant une *fable*, avec des personnages précis pourvus de noms, d'intention et de sentiments, une progression dramatique structurée en trois tableaux (inscrits dans un même lieu : un théâtre) et étalée sur une durée assez longue (17 ans). Pellet est un grand cinéphile et il a reçu une formation de scénariste à la FEMIS – ce n'est pas sans influence sur son rapport littéraire au théâtre et en subtil écrivain, il sait s'amuser des conventions d'écriture, en explorant comme un clin d'œil rusé et distant, les formes jugées désuètes (un peu comme Fassbinder avec *Lili Marleen*). Cet académisme de surface devient à cet effet un enjeu aussi considérable que décisif en matière de mise en scène.

Construire sa vie, bâtir une œuvre :

une errance

Une nuit dans la montagne – le titre vient tout droit de la pièce d'Ibsen, *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*. La « Montagne » à gravir – symbole de l'épreuve sublime de l'ascension des hauteurs - était l'enjeu des personnages de *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*. C'est sans aucun doute une belle métaphore, poétique et romantique, qui vise à souligner combien *le fait de vivre pleinement* est selon Ibsen une « mégalomanie ». Pellet reprend cette problématique existentielle tout en « jouant » avec le texte d'Ibsen : peut-on vraiment construire sa vie conformément à son désir ? Le texte nous fait errer, entre réalisme et onirisme, à travers des situations où les personnages essaient de construire quelque chose de leur vie : un théâtre, un restaurant, un amour. Construire sa vie, bâtir une œuvre, errer sur ces territoires, c'est en quelque sorte gravir « la Montagne » comme l'exprime Ibsen. S'affronter, se dépasser soi-même, combattre.

Mais Pellet traite également de l'état de création au terme duquel éclot une œuvre. L'intention littéraire de Pellet est donc d'exposer comment une œuvre émerge au fil du temps, au fil du passage des êtres et du tissage des relations : montrer le déroulement invisible, intime et vivant d'un processus de création. Placer l'œuvre d'art au carrefour des rencontres, dans un fil de transmission, un fil d'éros où l'amour et la création se mêlent. Et c'est ça qui intéresse avec force Jacques David : mettre en scène le fil intime de cette trajectoire d'instant où se nouent des états de désir confondus avec des états de création, conscients ou inconscients. La vie qui se convertit en œuvre, en chose, en art.

Portraits et autoportrait

Pellet avec *Une Nuit dans la Montagne* offre des portraits comme aimait le faire Ibsen lui-même – des portraits d'individus qui aspirent à la liberté. Gravier cette « Montagne » : c'est bien sûr assumer la « folie » de cette liberté qui vient se fracasser d'une manière ou d'une autre sur la société. Portraitiste littéraire et dramatique des femmes – il dessine des portraits en *devenir* ; la liberté, c'est du mouvement et Pellet dessine ces mouvements sur des longues durées.

Et nul doute que Pellet ait, là aussi, en écho à Ibsen, dessiné le sien, son autoportrait. Anne Engstrandt, c'est lui. C'est donc son rapport à l'écriture qu'il convoque et qu'il éprouve sur un plan littéraire. Aussi la pièce fourmille-t-elle de références à l'œuvre d'Ibsen que l'on peut deviner au fil de la lecture. Le texte est bien le fruit de ce qu'il nomme alors « une filiation, une perpétuation du plaisir de lecture éprouvé ».